

Jeanne ROLAND, Docteur en philosophie,
Professeur au Lycée Romain Rolland, Goussainville (95)
Cours interactif diffusé en visioconférence le 10 janvier 2013, de 10h10 à 12h,
avec la participation des lycées français et francophones,
partenaires du Projet *Europe, Éducation, École*:
<http://melies.ac-versailles.fr/projet-europe/visio/>
<http://www.coin-philo.net/eee.12-13.programme.php>
Contact : c.michalewski@crdp.ac-versailles.fr

LE JEU

Peut-on définir le jeu comme un type déterminé d'activité et dresser la liste des activités qui par nature, ne pourraient être ou devenir des jeux ?

La difficulté est que le jeu se donne moins comme un type particulier d'activité, que comme une manière d'accomplir ou de voir une activité. Que veut dire alors accomplir une activité sur le mode du jeu ? La question est précisée : qu'engage-t-on dans le jeu ? Peut-on en rester à l'opposition entre le jeu et les activités accomplies sérieusement ?

L'on commencera par préciser la nature du détachement nécessaire qui caractérise l'entrée dans un jeu et l'institution d'un temps du jeu. L'artifice du jeu, constitué par des règles, consiste en la possibilité toujours offerte d'en sortir. Cette limite ouverte entre le jeu et le « hors-jeu » semble essentielle au détachement du joueur, qui accomplit dans le jeu des actions qui ne sont pas tout à fait « ses » actions.

Le jeu exige tout à la fois un détachement et un engagement total du joueur. Quelle est la nature de cet engagement qui, lui, n'est pas joué ? Il s'agira d'interroger ce qui pourrait interdire de considérer l'existence elle-même comme un jeu.

Pour finir, nous confronterons deux exemples de rapports possibles du jeu à la « réalité » : celui qu'institue le jeu symbolique des enfants, celui que définit l'« univers » d'un jeu vidéo, où les niveaux de progression viennent allonger la « durée de vie » du jeu, jusqu'à faire du jeu un modèle nouveau de l'activité humaine.

Texte I

« Si le travail et le repos sont tous deux nécessaires, le dernier est sans contredit préférable; mais il faut chercher avec grand soin à le remplir comme il convient. Ce ne sera certainement pas par des jeux; car ce serait faire du jeu, chose impossible, le but même de la vie. Le jeu est surtout utile au milieu des travaux. L'homme qui travaille a besoin de délassement, et le jeu n'a pas d'autre objet que de délasser. Le travail amène toujours la fatigue et la contention de nos facultés. Il faut donc savoir appeler à propos l'emploi des jeux comme un remède salutaire. Le mouvement que le jeu procure détend l'esprit, et le repose par le plaisir qu'il donne. »

Aristote, *Politiques*, VIII

Texte II

« L'étranger : A ce qu'il nous apparaîût, le sophiste est donc celui qui possède une sorte de science de l'apparence sur toutes choses, mais non la vérité.

Théétète : Absolument, et il est très probable que ce qui vient d'être dit est la chose la plus juste que l'on puisse dire à son sujet.

L'étranger : Prenons donc un exemple plus évident encore à propos de ces gens.

Théétète : Lequel ?

L'étranger : Celui-ci. Et essaie d'appliquer tout ton esprit à ce que tu répondras.

Théétète : A quoi ?

L'étranger : Si quelqu'un prétendait savoir, non seulement dire et contredire, mais aussi produire et faire, avec une seule technique, toutes les choses sans exception...

Théétète : Dans quel sens dis-tu « toutes » ?

L'étranger : Il me semble que tu n'as pas très bien saisi le principe de ce que nous disons ; tu ne comprends pas, en effet, le sens de la totalité.

Théétète : Pas du tout, c'est vrai.

L'étranger : Je parle de toi, de moi, et, de plus de nous-mêmes, des autres animaux et des arbres...

Théétète : Que veux-tu dire par là ?

L'étranger : Si quelqu'un disait qu'il est capable de produire et toi et moi et les autres choses qui poussent...

Théétète : De quelle production parles-tu ? Car il ne peut s'agir de celle du cultivateur, étant donné que tu dis qu'il est aussi producteur des animaux.

L'étranger : C'est bien, en effet, ce que je dis ; et de plus il l'est également de la mer, de la terre, du ciel, des dieux, et de la totalité des choses. Et c'est pour peu d'argent qu'après avoir produit promptement chacune des choses, il les vend.

Théétète : C'est d'un jeu que tu parles...

L'étranger : Eh ! quoi ? Si quelqu'un dit qu'il sait tout, et qu'il peut tout enseigner à quelqu'un d'autre, pour peu d'argent et en peu de temps, ne crois-tu pas qu'il s'agit d'un jeu ?

Théétète : Absolument.

L'étranger : Or, conçois-tu une forme de jeu plus adroite et plus amusante que l'imitation ?

Théétète : Aucune. Tu as mentionné la forme la plus complète, en rassemblant tout dans une unité ; c'est, il me semble, pratiquement la forme la plus variée. »

Platon, *Le Sophiste*, 233c-234b,
trad. N. Cordero, GF, p. 116-118.